

PERTES & PROFITS | CONJONCTURE

Le réveil des usines

Il est beau se lever en pleine nuit, turbiner sans pause jusqu'aux petites heures du matin pour nous concocter la baguette du petit déjeuner, les boulangers sont dans le pétrin. Ce symbole du labeur urbain, étanche à toutes les crises, existentiel au paysage parisien, est en petite forme au moment même où le reste de la France redresse la tête. Selon le cabinet Altarea, les défaillances d'entreprises sont tombées à un plus bas depuis 2008 (55 175), mais pas dans ce petit secteur d'activité. Cent trente-sept boutiques ont baissé le rideau en 2017, soit 37 % de plus que l'année précédente. En revanche, tout semble aller pour le mieux du côté de l'industrie manufacturière, éternelle moribonde des statistiques nationales. Dans ce domaine, les faillites et autres redressements judiciaires ont largement décréu, à l'exception du textile-habillement.

Etrange époque qui voit se relever des bannis quand des secteurs que l'on croyait immuables plongent inexorablement. Le sort des artisans boulangers reflète la grande détresse de la filière agroalimentaire, autrefois reine de France. Sans parler de la situation des éleveurs de bovins et autres vaches laitières dont près de 300 ont mis la clé sous la porte en 2017, soit plus de 20 % de plus qu'en 2016.

La reprise économique, qui profite à l'ensemble de l'Europe et se fait sentir fortement en France depuis la rentrée de septembre, a relancé la machine des grands industriels comme l'automobile ou le bâtiment avec des répercussions sensibles sur les entreprises les plus peti-

tes. En revanche, dix ans de crise dans un contexte de guerre des prix mondiale ont détruit inexorablement des pans entiers de l'activité, notamment dans l'industrie.

Un champ de ruines

Cette reprise nette se produit dans un champ de ruines. Comme le souligne l'économiste Elie Cohen, la dégradation du tissu se lit dans les chiffres du commerce extérieur : plus l'économie s'améliore, plus la balance commerciale s'effondre car les entreprises ne peuvent répondre à la demande. La part de marché de la France à l'intérieur de la zone euro suit la même pente, moins de 13 % contre 17 % en 2000, tandis que seuls trois secteurs restent encore fortement exportateurs, l'aéronautique, le luxe et la pharmacie. Dans l'agroalimentaire, cher à nos amis boulangers et au cœur des Français, seul le secteur des vins et spiritueux sort la tête de l'eau.

D'où les difficultés à faire redémarrer la machine à emplois. Industriels et artisans peinent à embaucher au pays du chômage de masse. Les deux priorités absolues du redressement sont parfaitement connues : un effort de formation sans précédent pour répondre aux besoins des entreprises et un investissement massif dans le numérique où la France accumule les retards, dans l'industrie comme dans les services. Une urgence d'autant plus grande que de telles réformes prennent des années à produire leurs effets et que l'embellie actuelle ne sera pas éternelle. Du pain sur la planche. ■

PHILIPPE ESCANDE